

Dr EZZIDEEN 8 et 10 mars 2026

Dr EZZIDEEN 8 mars 2026

"Dans le calme de la nuit, cinq obus israéliens ont soudainement frappé un camp dans le centre de Gaza, provoquant un massacre. Deux jeunes filles ont été admises à l'hôpital déjà décédées, ainsi que de nombreuses autres personnes blessées..."

Dr EZZIDEEN 10 mars 2026

"Une famine commence à se former à Gaza. Non pas soudainement, ni par une proclamation fracassante, mais lentement et presque imperceptiblement, dans les lieux ordinaires où la vie se déroulait autrefois sans qu'on y pense. Au marché, par exemple. Il y a quelques jours à peine, les étals regorgeaient encore des maigres vestiges du quotidien : des tomates empilées en tas rouges, des concombres soigneusement disposés à côté, des oignons suspendus en bottes, des surgelés posés en rangées ordonnées. Rien d'abondant ni de luxueux, mais de quoi permettre à chacun de parcourir le marché en se posant la question familière de chaque foyer : Qu'est-ce qu'on cuisine aujourd'hui ? Cette question a maintenant commencé à disparaître. Ces derniers jours, le nombre de camions autorisés à entrer à Gaza a fortement diminué. Chaque camion qui n'arrive pas laisse un vide immédiatement ressenti. D'abord, la variété des marchandises diminue, puis la quantité, et bientôt même les denrées alimentaires les plus simples commencent à disparaître. Depuis trois jours, les fruits et légumes se font rares. Les surgelés, autrefois courants et sans intérêt particulier, ont quasiment disparu. Les vendeurs restent derrière leurs étals, mais beaucoup se tiennent désormais près de tables presque vides. C'est un spectacle étrange et douloureux. L'habitude de vendre demeure, mais les marchandises ont disparu. Les

commerçants ont appris hier une autre nouvelle : les frais de coordination exigés pour l'entrée des camions à Gaza vont de nouveau augmenter. Pour ceux qui ne sont pas impliqués dans ce système, le mot « coordination » peut sembler anodin et purement administratif. En réalité, cela signifie que des intermédiaires en Israël et en Égypte exigent des sommes astronomiques pour laisser passer les camions. Le coût pour un seul camion peut atteindre 250 000 dollars. Ainsi se crée une situation où la nourriture peut exister juste au-delà des frontières de Gaza et pourtant rester inaccessible à ceux qui en ont besoin. Le gaz se raréfie également. Depuis le début de la guerre entre l'Iran et Israël, seuls dix camions-citernes transportant de l'essence sont entrés à Gaza. Dix camions pour une population de plus de deux millions d'habitants. Dans des circonstances normales, cette quantité suffirait à assurer la survie de personnes pendant moins d'une journée. Dans le même temps, le Programme alimentaire mondial a commencé à réduire ses activités dans les cuisines communautaires du territoire, car les stocks sont dangereusement bas. Ces cuisines sont devenues le dernier rempart de la survie quotidienne pour de nombreuses familles. Des dizaines de milliers de personnes dépendent entièrement de ces repas. Pendant la guerre, elles ont perdu leur travail, leur commerce, leurs exploitations agricoles, ou les maigres revenus qui leur permettaient autrefois d'acheter de la nourriture sur les marchés. Même lorsque des aliments apparaissent sur le marché, beaucoup ne peuvent plus se les procurer. Pour eux, ces repas préparés ne sont pas une aide. Ils sont la vie même. Lorsque les marchés se vident, lorsque l'essence disparaît et lorsque les soupes populaires commencent à réduire leur activité, une tendance se dessine. Il ne s'agit pas simplement de pénuries. Ce sont les premiers signes silencieux de la famine. La famine s'annonce rarement de façon ostentatoire. Elle ne surgit pas par une déclaration que le monde puisse aisément reconnaître. Elle s'approche plutôt graduellement, par l'accumulation de petits

changements en apparence anodins. Un camion qui ne vient pas. Un étal vide. Un repas impossible à préparer. Ce n'est que plus tard, lorsque la souffrance devient indéniable, que le monde comprend que la famine avait déjà commencé bien avant que quiconque n'en prononce le nom. C'est pourquoi il est nécessaire de surveiller attentivement Gaza actuellement. Car la famine ne commence jamais par la mort. Tout commence par le silence. Et ce silence a déjà commencé. [#WoundedGaza](#)"